



HAL
open science

Pourquoi les francophones préfèrent-ils la sociologie du vieillissement à la gérontologie critique ?

Thibauld Moulaert

► To cite this version:

Thibauld Moulaert. Pourquoi les francophones préfèrent-ils la sociologie du vieillissement à la gérontologie critique ?. *Gérontologie et Société*, 2012, 142 (35), pp.81-99. 10.3917/g.s.142.0081 . hal-01593439

HAL Id: hal-01593439

<https://hal.science/hal-01593439v1>

Submitted on 1 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POURQUOI LES FRANCOPHONES PRÉFÈRENT-ILS LA SOCIOLOGIE DU VIEILLISSEMENT À LA GÉRONTOLOGIE CRITIQUE ?

Thibauld Moulaert

Fond. Nationale de Gérontologie | *Gérontologie et société*

2012/3 - n° 142
pages 81 à 99

ISSN 0151-0193

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2012-3-page-81.htm>

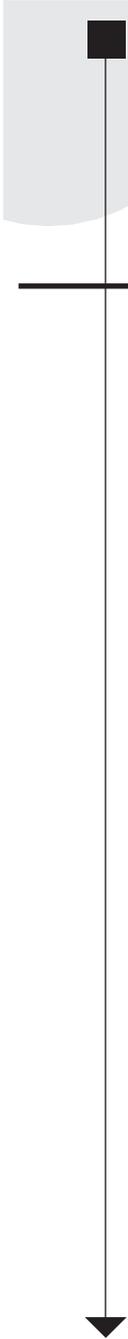
Pour citer cet article :

Moulaert Thibauld, « Pourquoi les francophones préfèrent-ils la sociologie du vieillissement à la gérontologie critique ? »,
Gérontologie et société, 2012/3 n° 142, p. 81-99. DOI : 10.3917/g.s.142.0081

Distribution électronique Cairn.info pour Fond. Nationale de Gérontologie.

© Fond. Nationale de Gérontologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



POURQUOI LES FRANCOPHONES PRÉFÈRENT-ILS LA SOCIOLOGIE DU VIEILLISSEMENT À LA GÉRONTOLOGIE CRITIQUE?

THIBAUD MOULAERT

CHARGÉ DE RECHERCHES DU FONDS NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (FRS-FNRS),
CHERCHEUR À L'INSTITUT D'ANALYSE DU CHANGEMENT DANS L'HISTOIRE ET LES SOCIÉTÉS
CONTEMPORAINES (IACCHOS), UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN (UCL), BELGIQUE

Cet article invite le lecteur francophone à voyager au pays de la critical gerontology. La présentation des principaux courants de cette approche originale du vieillissement a pour objectif de mieux comprendre pourquoi les Francophones, Québécois mis à part, préfèrent se définir comme sociologues du vieillissement que comme gérontologues ou gérontologues sociaux. Dans un numéro consacré à la formation gérontologique, et à partir de deux pistes finales, il se veut un appel aux chercheurs plus jeunes à explorer à des terres nouvelles.

This article invites the Francophone reader to travel to the country of *critical gerontology*. The presentation of the main trends of this original approach of ageing is designed to better understand why Francophones, Quebecian ones excluded, prefer to define themselves as sociologist of aging in place of gerontologist or social gerontologist. In this issue on gerontological training, and from two final alternatives, it proposes an appeal to younger researchers to explore new lands.

Je remercie Cornelia Hummel de m'avoir incité à écrire ce texte qui a bénéficié des commentaires et encouragements de Marie Beaulieu, Jean-François Bickel, Vincent Caradec, Pascal Dreyer, Catherine Gucher, Mario Paris, Simone Pennec, Andrée Sévigny et Jean-Philippe Viriot Durandal. Toutefois, j'assume seul les limites du texte.

La réponse spontanée à cette question peut paraître évidente : parce qu'il n'existe pas de gérontologie critique dans l'espace francophone. Derrière cette évidence, nous proposons un exercice d'heuristique afin d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche en traçant des ponts vers l'étranger.

Comme dans d'autres espaces linguistiques, la recherche francophone sur le vieillissement en sciences sociales est produite par des démographes, des psychologues ou des sociologues pour ne citer que trois disciplines relativement établies. Si, comme ailleurs, la gérontologie y a droit de cité à travers la revue française *Gérontologie et société* et son pendant institutionnel, *Retraite et société*, par contre très peu de chercheurs en France, en Suisse ou en Belgique s'affichent ouvertement comme gérontologue ou gérontologue social et le terme de *critical gerontology* n'y est connu que de quelques initiés, quand il n'est pas associé à celui de gérontologie sociale. Si cette situation se retrouve au Québec, ce dernier occuperait néanmoins une place à part dans le monde francophone en raison de sa position intermédiaire entre Francophonie et espace anglophone (nord-américain et canadien anglophone).

Le but de cet article est de comprendre pourquoi les Francophones sont plutôt rétifs à la notion de gérontologie, fut-elle sociale, et ne connaissent pas ou peu celle de *critical gerontology*. Pour cela, nous avançons en trois étapes. La première trace les contours de la *critical gerontology*; la deuxième revient sur la recherche francophone en sociologie du vieillissement¹; et la troisième met en avant les ponts qu'il serait possible de créer entre ces deux approches.

1. On parle de «sociologie du vieillissement» (Caradec, 2008) par commodité sémantique en étant conscient qu'il serait plus juste de parler «des vieillissements».

Méthodologiquement, nous nous appuyons sur notre parcours de «jeune chercheur dans le domaine du vieillissement» au croisement des mondes anglo-saxon (Moulaert & Biggs, 2012) et francophone (Moulaert, 2012a; Moulaert & Viriot Durandal, 2012), sur nos observations recueillies lors de communications à des congrès internationaux (*International association of geriatrics and gerontology*, congrès européen, Bologne, avril 2011; RT7 de l'Association française de sociologie, congrès de Grenoble, juillet 2011; congrès Droit de vieillir du REIACTIS, Dijon, janvier 2012; CR 06 de l'Association internationale des sociologues de langue française, congrès de Rabat, juillet 2012; *Canadian association of gerontology*, congrès de Vancouver, octobre 2012). Lors de ces colloques, nous avons organisé plusieurs tables rondes conjointes de chercheurs anglophones (de nationalité anglaise

en réalité) et francophones (de nationalité française, suisse ou belge). Enfin, dès notre parcours de thèse, nous avons effectué plusieurs séjours au Québec, notamment auprès de Frédéric Lesemann, ceci nous permettant de mieux saisir l'originalité québécoise. Enfin, en 2011, un séjour à l'*Institute of gerontology* du King's College de Londres auprès de Simon Biggs nous a permis de mieux percevoir quelques enjeux de l'espace anglo-saxon.

CHEMINS DE TRAVERSE AU PAYS DE LA CRITICAL GERONTOLOGY

Livrons-nous à un petit exercice. Quelle est la différence entre la *critical gerontology* et la gérontologie sociale? Jésuite ou normand, on répondra qu'il n'y en a aucune. C'est ce qu'on lit entre les lignes de l'hommage rendu à celui qui, en France, a tenté d'importer la gérontologie sociale depuis les États-Unis (Gucher, 2012). C'est aussi, comme nous allons le voir, la position du Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGES) au Québec où le terme semble avoir eu plus de succès.

C'est en nous plongeant au cœur de ce qui fait la *critical gerontology* que nous allons comprendre pourquoi, *critical gerontology* et gérontologie sociale ne peuvent, en réalité, pas être confondues. Pour cela, prenons les deux définitions que donne le CREGES de la gérontologie sociale. Tout d'abord, l'ouvrage *Vieillir au pluriel* (Charpentier et al., 2010) la définit comme « *l'étude des différentes dimensions et enjeux sociaux liés au vieillissement. Ce domaine de la recherche, qui se situe dans le champ des sciences humaines et sociales, s'inscrit pour nous dans un paradigme plus critique et vise à établir comment la société influence le processus du vieillissement et comment celui-ci, à son tour, influence la société* » (Charpentier et al., 2010, XXXI).

Souhaitant confirmer cette définition, rendons-nous sur le site du CREGES. Là, nous apprenons que la gérontologie sociale s'entend comme « *l'étude des dynamiques et des enjeux sociaux liés au vieillissement. Ce domaine de la recherche veut établir comment la société influence le processus du vieillissement et comment celui-ci, à son tour, influence la société. La gérontologie sociale reconnaît et met l'accent sur les multiples façons de vieillir et la diversité des personnes âgées* ». ²

Dans le premier cas, l'inscription dans un « paradigme plus critique » dans le « champ des sciences humaines et sociales » situe le centre dans les orientations de la *critical gerontology* dont nous allons rendre

2. <http://www.creges.ca/site/fr/a-propos-du-creges/quest-ce-que-la-gerontologie-sociale->, consulté le 10 juillet 2012.

compte. Dans la seconde, cette référence est effacée au profit d'une insistance sur la diversité du vieillir, reflet d'une approche sociologique du vieillissement.

Nous faisons l'hypothèse que cette réécriture de la définition, que l'on pourrait attribuer au changement de direction du CREGES et à son positionnement dans le champ gérontologique québécois ou ce que Katz (1996) appelle le « réseau gérontologique » (gerontological web), témoigne de la différence entre gérontologie sociale et gérontologie critique. En effet, depuis que Tibbits a défini la première en 1954, celle-ci s'est constituée comme l'exploration des nombreuses et changeantes dimensions « sociales » du vieillissement, c'est-à-dire implicitement non biologiques. Mais surtout, dans ce cas, elle s'institutionnalise et devient cette science royale qui s'oppose à la science nomade (Deleuze & Gattari, 1980). Or à l'inverse, la *critical gerontology* s'est toujours constituée en tension avec une gérontologie dominante comme l'ont proclamé Chris Phillipson et Alan Walker: « dans toute discipline, ou sous-discipline, un courant dominant ou orthodoxe se développe qui est souvent conservateur et rarement autocritique. Il est nécessaire (...) de réévaluer constamment les concepts, idées et approches afin d'empêcher l'orthodoxie de devenir abruptissime³ » (Phillipson & Walker, 1987 : 1).

Plus encore qu'un retour à la tradition de la critique comme « réflexion responsable sur la constitution de nos activités intellectuelles⁴ » qui permettrait d'unir la diversité des approches que l'on identifie dans la *critical gerontology*, nous suivons Katz quand il invite à penser la *critical gerontology* selon les préceptes de la science nomade de Deleuze et Gattari (Katz, 1996 : 140; Katz, 2003): plutôt que de stabiliser ses frontières, la science nomade travaille sur et traverse les frontières (voir plus loin notre intérêt pour les *trading zones*), ne cesse de s'alimenter aux différentes perspectives théoriques existantes et soutient l'intérêt de méthodes et d'objets « marginaux » ou « mineurs ».

C'est une science en mouvement, c'est une science du mouvement. La création du *Journal of Aging Studies* en 1987 illustre cette démarche puisque son édito affirme que le journal « accueille les innovations et la critique – les nouvelles orientations en général – peu importe l'orientation théorique, méthodologique ou la discipline académique⁵ ».

C'est précisément en refusant de s'enfermer dans une définition académique de la *critical gerontology*, que les auteurs qui y sont rattachés

3. «in any discipline, or sub-discipline, a mainstream or orthodoxy develops which is often conservative and rarely self-critical. There is a need [...] for a constant reappraisal of concepts, ideas and approaches in order to prevent the orthodoxy [from] becoming stultifying»

4. «... a responsible reflection about the constitution of our intellectual activities» (Baars, 1991: 222).

5. «... emphasizes innovations and critique - new directions in general - regardless of theoretical or methodological orientation or academic discipline» (<http://www.journals.elsevier.com/journal-of-aging-studies/>, consulté le 20 juillet 2012).

(Rey, 2008) ont réussi à questionner les approches entendues du vieillissement et à avancer des pistes innovantes pour comprendre le vieillir. La pensée critique du vieillissement se veut donc « *un lieu d'échanges entre des domaines de pensée, la pratique et l'imagination* »⁶, là où la proclamation de la pluridisciplinarité de la gérontologie s'apparente le plus souvent à une absence de dialogue (Katz, 1996).

6. «... today critical thinking continues to be an open exchange between fields of thought, practice and imagination» (Katz, 2003 : 26).

Lieu de dialogue, la *critical gerontology* se caractérise enfin par un intérêt pour le rapport entre la recherche, la pratique et le politique, par la recherche de l'équation entre facteurs socioculturels et expérience personnelle du vieillissement, et chez plusieurs auteurs, par un réel désir de changement social (Moody, 1988 ; Phillipson & Walker, 1987 ; Biggs *et al.*, 2003 ; Bernard & Scharf 2007 ; Grenier, 2012).

C'est dans cet esprit que nous présentons un aperçu, logiquement incomplet, des principaux courants qui participent de la *critical gerontology* puisque bien plus qu'un rassemblement de (sous) disciplines, c'est davantage la démarche originale de ces recherches qui nous voulons souligner afin de nous en inspirer.

ÉCONOMIE POLITIQUE VERSUS ÉCONOMIE MORALE DU VIEILLISSEMENT

Généralement, on distingue deux (Minkler & Estes, 1991 ; Grenier, 2012) ou trois (Biggs *et al.*, 2003) perspectives. Chronologiquement, la première est l'économie politique (Estes, 1979 ; Walker, 1981 ; Phillipson, 1981 ; Olson, 1982 ; Myles, 1984)⁷. Selon ses auteurs, le vieillissement est une construction sociale, fruit des politiques sociales de l'État et/ou des facteurs économiques du capitalisme. C'est par exemple le système des retraites qui produit l'exclusion des vieux (Walker, 1981) ou l'organisation d'une *ageing enterprise*, soit un ensemble d'acteurs bureaucratiques, professionnels ou privés qui marginalise les plus âgés en traduisant les « besoins des vieux en déficiences pour les professionnels » sans tenir compte des conditions sociales de production de ces « besoins »⁸, conditions sur lesquelles l'individu n'a guère de poids.

7. Plusieurs auteurs associent également le travail de Guillemard sur la vieillesse et l'État dans cette perspective (Walker, 1981).

Pour Estes, ce conglomérat d'acteurs profite bien davantage de la situation que les personnes âgées elles-mêmes. Ce sont donc les rapports de pouvoir et l'idéologie qui se trouvent au cœur de ces travaux. Si au départ, ils traitent le groupe des personnes âgées de manière homogène, par la suite ils intégreront les inégalités de

8. «The needs of older persons are reconceptualised as deficiencies by the professionals charged with treating them, regardless of whether the origins of these needs lie as social conditions over which the individual has little or no control...» (Estes, 1979: 235).

9. Contrairement à la modernité qui a établi la vieillesse (temps de retraite) comme stade ultime d'une chronologie ternaire après la jeunesse (temps de formation) et l'âge adulte (temps de travail), la postmodernité annoncerait non seulement une porosité accrue des temps sociaux mais aussi, chez des penseurs comme Bauman, Beck ou Giddens, la nécessité pour l'individu de reconstruire sans cesse son identité. Featherstone et ses collègues vont insister sur l'image du corps vieillissant non seulement comme un objet ignoré par les autres approches gérontologiques mais aussi comme un lieu de production permanente du vieillissement. Leurs travaux mettent également en avant la diversité des manières de vieillir (mais ici, le but n'est pas nécessairement de dénoncer ces situations comme pour les membres de la *political economy*).

10. *Mask of ageing.*

11. À la fin des années 1990, Katz a travaillé sur les *Snowbirds* afin de déplacer la focale du moment de la retraite (*when*) vers le lieu de la retraite (*where*). Certes, ces lieux de résidence sont réservés à une élite économique, mobile. Conscient de cette donnée, Katz s'appuie sur les travaux de John Urry à propos des mobilités transnationales et dont l'objectif est de dépasser la notion de société critiquée en raison de sa fixité. Grâce à cette perspective, il explore ces migrations d'âinés et leur inscription dans des collectifs mobiles comme une manière originale de répondre à la marginalisation des personnes âgées. Lors du dernier congrès de sociologie de langue française à Rabat en juillet 2012, Virginie Villemain a présenté les premiers résultats de sa recherche doctorale sur des retraités français allant vivre au Maroc. Selon nous, son travail original s'inscrit dans la perspective de Katz.

genre, de race et d'éthnicité (Minkler & Estes, 1991) notamment sous l'influence de travaux féministes critique à l'encontre du « vieillissement productif » (Holstein, 1993). Plus récemment, Phillipson (2003) a souligné que la globalisation avait impliqué de nouveaux acteurs (OCDE, Banque mondiale, etc.) dans la définition des problèmes du vieillissement et que ses conséquences aux niveaux des États et des individus plus âgés amenaient à se demander comment ses derniers feraient face aux risques nouveaux (Baars *et al.*, 2006). De manière générale, ces approches sont critiquées en raison de leur déterminisme qui ne prend pas en compte le sens ou le quotidien du vieillissement et ignore, de ce fait, ce que les Anglo-saxons appellent *agency*.

Face à cette critique et au constat d'une priorité donnée aux facteurs économiques et sociaux, l'économie politique du vieillissement va développer un courant parallèle en faveur d'une « économie morale du vieillissement » (Minkler & Estes, 1991). Mais une série d'auteurs ont pris davantage de distance avec l'économie politique et son importance des structures au profit d'un intérêt pour l'*agency* et pour la culture afin de comprendre le vieillissement (Cole, 1992 ; Blaikie, 1999). Dans ce cas, ils s'intéressent aux significations que donnent les individus à leur vieillissement, à leur stratégie identitaire pour y faire face (Biggs, 1999).

Au début des années 1990, inspirés par la fluidité annoncée de la postmodernité⁹, Featherstone et Hepworth (1989) vont considérer la retraite comme un nouveau temps de vie qui permettrait à l'individu d'explorer de nouveaux horizons identitaires. Prolongeant ces analyses, Gilleard & Higgs (2000) font de la consommation au troisième âge le moteur identitaire des individus. La recherche d'activités et la lutte contre le déclin du corps (crèmes anti-âge, lifting, sport, etc.) alimentent une nouvelle culture où les plus âgés ne se distingueraient plus des générations plus jeunes (Blaikie, 1999). Les personnes plus âgées adopteraient le « masque de l'âge »¹⁰ (Featherstone & Hepworth, 1989), étant coincés entre un corps vieillissant et une perception de soi comme jeune. On peut également situer le travail de Katz (2005) qui s'est notamment intéressé au vécu de retraités canadiens passant leur hiver en Floride¹¹ ou à la promotion dans les journaux d'une figure active de retraité. Il émet l'hypothèse que « les énergies politiques positives du pouvoir gris se sont dispersées et redéployées au service de l'esprit commercial d'une culture de marché senior »¹² (Katz, 2005 : 17).

GÉRONTOLOGIE HUMAINE

Parfois assimilée à la précédente, la gérontologie humaine¹³ présente une troisième perspective (Gubrium, 1993). En s'appuyant sur les penseurs de l'école de Francfort comme Habermas ou Adorno pour définir ce qu'il entend par critique, Moody (1988; 1993) a proposé quatre objectifs pour cette forme de gérontologie critique :

- théoriser les dimensions subjectives et interprétatives du vieillissement;
- encourager la *praxis* entendue comme l'implication en faveur du changement pratique et politique¹⁴;
- favoriser, pour atteindre cette *praxis*, les liens entre chercheurs et acteurs de terrain;
- encourage un « savoir émancipateur »¹⁵.

De leur côté, dès 1986, Cole et Gadow posaient la question « *Qu'est-ce que signifie vieillir?* »¹⁶ afin d'introduire une série d'approches issues des sciences humaines, notamment l'histoire, la littérature ou l'éthique. Tornstam (2005) accorde quant à lui une attention particulière à la spiritualité en produisant sa théorie de la gérotranscendance, soit un état plus méditatif qui caractériserait l'avancée en âge et éviterait les pièges des théories gérontologiques classiques (théories de l'activité *versus* théorie du désengagement) notamment leur approche du vieillissement comme problème social. L'inconvénient de ces approches culturelles et humanistes est qu'elles risquent quelquefois d'oublier les leçons de l'économie politique et de laisser croire que les structures sociales se dissolvent dans l'expérience (Baars *et al.*, 2006).

APPROCHE NOMADIQUE FOUCALDIENNE

Maintenant que nous avons identifié les différents domaines de la *critical gerontology*, voyons une application de l'approche nomadique suggérée par Katz (1996). En effet, il existe également un ensemble de chercheurs qui ont exploré le vieillissement sous l'angle du regard foucauldien (Biggs, 2001 ; Powell & Biggs, 2003 ; Powell & Wahidin, 2006 ; Carmel *et al.*, 2007) ou de sa notion de gouvernementalité (Katz, 1996 ; Powell & Cook, 2000 ; Laliberte Rudman, 2006). Contrairement à la lecture réductrice de Baars (1991) qui ne voyait en Foucault qu'un auteur critique traitant du pouvoir, ces différents travaux ont saisi l'œuvre de ce dernier à partir du rapport entre politique et subjectivation, toute la démarche foucauldienne n'ayant été finalement qu'une réflexion sur la production du sujet. Cette grille de lecture permet un regard critique sur les approches positives du vieillissement qui, à l'instar du vieillissement actif ou réussi (Katz, 2000), soutiennent des politiques publiques

12. «... *the positive, political energies of the grey movement are dispersed and redeployed in the service of a commercial spirit of a senior's market culture.* »

13. *Humanistic gerontology.*

14. Cet appel à l'action politique traverse le champ gérontologique depuis l'appel de Phillipson et Walker (1987) jusqu'à l'ouvrage récent de Bernard & Scharf (2007) qui insiste sur l'implication des aînés dans la recherche.

15. *Emancipatory knowledge.* Ici, l'approche de Dannefer n'a eu de cesse d'inciter la *critical gerontology* à sortir de sa « zone de confort » pour aller vers l'action en soutenant une approche positive et en encourageant la mise en évidence de la diversité du vieillissement (Dannefer *et al.*, 2008).

16. *What does it mean to grow older?*

qui tendraient à responsabiliser les individus face à leur propre vieillissement (Moulaert, 2012a). Bref, cette *foucauldian gerontology* encourage l'imagination du chercheur et l'incite à être critique sur la production de sa discipline. Adoptant cette position, observons ce qui se passe dans l'espace francophone.

NE DITES PAS « GÉRONTOLOGIE » MAIS SOCIOLOGIE(S) OU RECHERCHE(S) SUR LE VIEILLISSEMENT

Partons d'un constat. Le terme de gérontologie ou son corollaire gérontologie sociale sont utilisés avec plus de prudence dans l'espace francophone qu'anglophone. On préférera se définir par sa discipline (sociologue, psychologue, etc.) et lui accoler, éventuellement et selon les circonstances, le terme de « vieillissement ».

Au niveau des centres de recherche par exemple, seule la Suisse possède encore un Centre Interfacultaire de Gérontologie (CIG), fondé par Christian Lalive d'Épinay en 1992 au sein de l'université de Genève. Rien de semblable en Belgique, qui compte tout au plus un groupe de chercheurs (Braises)¹⁷ intéressés à partager leurs travaux dans les domaines du vieillissement. En France, la trajectoire et la réception des résultats du Centre pluridisciplinaire de gérontologie (CPDG), créé par le philosophe Michel Philibert à Grenoble (fait significatif, celui-ci visita les États-Unis d'où il importa l'approche pluridisciplinaire de la gérontologie sociale), est exemplaire pour répondre à notre question. Quand on demande à une trentaine de chercheurs juniors (doctorants et post-doctorants) travaillant dans une perspective sociologique ou gérontologique en France, Belgique, Québec et Suisse, quels sont pour eux les « chercheurs clés dans le domaine du vieillissement », seul un chercheur, Québécois, a cité Philibert ! Comment se fait-il que l'histoire du CPDG n'ait pas réussi à traverser le temps et les générations de chercheurs ? Pourquoi la transmission d'une approche pluridisciplinaire a-t-elle tant de mal à se perpétuer en France, Belgique ou Suisse ? Pourquoi, l'auteur de ces lignes préfère-t-il se dire « sociologue du vieillissement » que « gérontologue » ?

De manière significative, des leaders de la recherche sociologique française comme Anne-Marie Guillemard, Vincent Caradec ou Xavier Gaullier n'ont jamais été rattachés à ce type de centre mais participent à des groupes de recherche transversaux (respectivement le Centre d'études des mouvements sociaux (CEMS, EHSS) pour la première, le Centre de recherche individus, épreuves, société (CERIES)

17. Braises rassemble des chercheurs de différentes universités francophones dans une perspective interdisciplinaire ; son nom est une allusion au poème de Saint-John Perse, « Grand âge, vous mentiez : route de braise et non de cendres... » (<http://www.braises.be/content/view/17/32/>, consulté le 10 juillet 2012).

pour le deuxième et l'Institut de recherche sur les sociétés contemporaines (IRESCO, CNRS) pour le dernier. Enfin, prenons la récente publication chez L'Harmattan de l'ouvrage *La gérontologie sociale. Héritages et réflexions contemporaines* (Gucher, 2012) en hommage à Michel Philibert. Le choix de cette maison d'édition peut certes s'expliquer par l'existence d'une collection dédiée, *La gérontologie en actes*. Néanmoins, il témoigne aussi de la difficulté pour un chercheur francophone de publier un ouvrage pluri/interdisciplinaire en matière de vieillissement si l'on admet que L'Harmattan est un éditeur moins prestigieux, du point de vue académique (!), que d'autres.

Dans l'espace francophone, le Québec occupe une place intermédiaire entre mondes francophone et anglophone. Paru en 2010, l'ouvrage *Vieillir au pluriel* est significatif de la configuration québécoise et d'une ambition explicite de revendiquer une gérontologie sociale francophone c'est-à-dire une recherche francophone attentive aux dimensions sociales du vieillissement et souhaitant transformer les situations décrites à l'aune de l'exclusion sociale des aînés.

Si cet ouvrage constate « l'absence d'un manuel de référence francophone sur les aspects sociaux du vieillissement ou plutôt des vieillissements », il répond à une mission très proche de l'ouvrage prévu pour début 2013, *Vieillesse et vieillissements: regards sociologiques* sous la direction de deux chercheurs français (Vincent Caradec et Isabelle Mallon) et d'une chercheuse suisse (Cornelia Hummel). Si ce dernier se veut plus large que l'incontournable *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* (Caradec, 2008), il se distingue de l'ouvrage de synthèse québécois sur deux points centraux :

- la distinction sémantique entre gérontologie et sociologie ;
- la volonté plus affirmée, dans l'ouvrage québécois, de mobiliser la recherche au service de l'action, *via* des pratiques de recherche-action ; certes, ce type d'approche est également présent en France, Suisse et Belgique mais n'aurait pas la même légitimité¹⁸.

Si l'on s'intéresse maintenant aux associations professionnelles, on note qu'il existe une association québécoise de gérontologie¹⁹ qui édite sa propre revue scientifique *Vie et vieillissement*. En 2011, elle consacre un numéro spécial à Villes-amies des aînés au Québec (VADA-QC) en mêlant chercheurs en charge de l'application au Québec de cette notion issue de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), responsable de l'OMS ayant organisé le projet initial (OMS, 2007) mais également expériences de pratiques relatées par des acteurs de terrain ou

18. Voir sur ce point l'article de Françoise Le Borgne-Uguen et Simone Pennec, *Réflexions à partir d'une expérience universitaire de formations en sciences sociales dans le domaine du vieillissement*, dans ce même numéro.

19. En France, on trouve la Société française de gériatrie et gérontologie.

encore témoignage de la ministre en charge des aînés en faveur de VADA-QC et qui a étendu cette démarche à l'ensemble du territoire québécois sous l'appellation MADA-QC (Municipalités-amies des aînés au Québec). Outre qu'il spécifie l'originalité du cas VADA québécois, ce numéro est typique de cette pratique de recherche affirmant des liens forts entre connaissance et pratique de terrain et doit être compris dans la même lignée de la revendication d'une gérontologie sociale francophone (il serait plus juste de dire « québécoise ») par l'ouvrage *Vieillir au pluriel* (Charpentier et al., 2010). Enfin, il existe des études de niveau Master et Doctorat en gérontologie au Québec²⁰.

20. Pour la situation française, voir l'article de Simone Pennec et Françoise Le Borgne-Uguen dans ce numéro.

Si l'on en vient au cas français, Lalive d'Épinay et Bickel (1996: 167) ont expliqué le « *splendide isolement des sociologues* » dans la recherche en vieillissement par l'héritage durkheimien (« *la sociologie comme champ et comme niveau d'explication spécifiques* »). On voudrait compléter cette hypothèse par l'influence de l'approche bourdieusienne (Lenoir, 1979). On peut penser que l'arrêt de la recherche sur le vieillissement de Lenoir, tient à ce que la critique bourdieusienne à l'encontre de la notion d'âge (« *la jeunesse n'est qu'un mot* »), par sa radicalité même, explique en partie ce fait. Mais, dans ce cas, on a du mal à comprendre les développements contemporains menés autour du corps et de l'*embodiment* (Dumas & Turner, 2009) qui s'appuient précisément sur l'œuvre de Bourdieu. Surtout, une des conséquences de cette lutte pour la définition autonome de son champ par la sociologie francophone, a été la création d'écoles de pensée rétives non seulement à la pluri/interdisciplinarité mais encore plus à la collaboration au sein de la discipline, ceci entraînant possiblement son cortège de tensions et de luttes pour s'assurer légitimité et reconnaissance des pairs. Il est intéressant de noter que, à notre connaissance, s'ils firent leur thèse à la même époque et tous les deux sur le vieillissement, mais dans des laboratoires et sous des « maîtres » différents (respectivement Alain Touraine et Pierre Bourdieu), Anne-Marie Guillemard et Rémi Lenoir n'ont jamais collaboré.

RECHERCHE ET RAPPORTS AU POLITIQUE

Prolongeant l'explication de la faible réception de la gérontologie en France par l'hypothèse durkheimienne (Lalive d'Épinay & Bickel, 1996), on constate que le rapport au politique est nettement plus distant en France que dans les pays anglo-saxons ou au Québec, ce dernier témoignant dans ce cas d'une perméabilité à l'approche gérontologique anglo-saxonne. Rares sont les chercheurs français en vieillissement qui s'engagent dans la vie associative, font de la recher-

che-action ou travaillent de manière régulière comme experts au service du prince. On pense en particulier à la carrière de Bernard Ennuyer qui s'est toujours présenté avec une double casquette de chercheur et de responsable d'un service de soins à domicile.

Un autre cas éclairant des rapports conflictuels entre l'académie et la gérontologie (sociale) est l'histoire du CPDG de Grenoble. Fondé en 1970 par Michel Philibert (philosophe) et Robert Hugonot (gériatre), ce centre affiche son approche pluridisciplinaire, son souci de respecter et de considérer la personne vieillissante comme un sujet à part entière et, très clairement, sa volonté d'agir sur la société à travers la promotion de la recherche-action. Ce centre cesse d'exister en 2010 au moment même où un colloque rend un hommage posthume à son fondateur (Gucher, 2012). Pour la directrice du centre, cette fermeture scelle l'impossibilité de marier la recherche-action et l'excellence scientifique. «*En 2011, dans un contexte de développement d'un marché concurrentiel de la formation et d'une recherche "d'excellence scientifique" accrue pour les universités, le CPDG est appelé à se repositionner essentiellement comme support de formation diplômante en gérontologie et soutien aux activités de recherche autour des problématiques du vieillissement.*»²¹.

Un dernier élément pour comprendre la position française ou francophone et qu'il ne faut pas sous-estimer concerne l'accès aux ressources anglo-saxonnes. Celui-ci n'est pas aussi aisé que la globalisation des savoirs ou l'europanisation de l'enseignement voudraient le laisser croire. L'inégalité reste criante dans l'accès aux bases de données anglophones entre espace francophone et anglophone possiblement en raison des ressources financières qu'il nécessite²² mais aussi par la barrière culturelle et langagière que constituerait l'anglais pour une partie des chercheurs français²³.

RENOUVELER LES PONTS ENTRE SOCIOLOGIE DU VIEILLISSEMENT ET *CRITICAL GERONTOLOGY* : UNE INVITATION AU VOYAGE

Dans cette troisième section, nous proposons de renouveler les ponts entre sociologie du vieillissement et *critical gerontology* car les liens de proximité entre la perspective initiale d'Anne-Marie Guillemard (Guillemard, 1980) et le courant fondateur en *critical gerontology* de la *political economy* (Estes, 1979 ; Walker, 1981 ; Phillipson, 1982) sont explicites.

21. Au terme de 40 ans d'existence, le CPDG abandonne son activité de formation continue sur site, Site du CPDG, <http://webu2.upmf-grenoble.fr/cpdg/equipe.htm>, consulté le 4 juillet 2012.

22. Si la Suisse met à disposition de ses chercheurs des ressources financières importantes, cela expliquerait, en partie, que ce sont des Suisses qui firent cette recension exploratoire de la recherche en « sociologie et psychosociologie de l'âge et de la vieillesse » notamment anglaise et américaine (Lalive d'Épinay & Bickel, 1996).

23. Ceci expliquerait pourquoi c'est un auteur belge qui écrit ces lignes, tout comme ce furent des Suisses qui firent les premiers un tel exercice (Lalive d'Épinay & Bickel, 1996).

Nous suggérons deux pistes. La première explore des terres que la sociologie du vieillissement pourrait partager avec la *critical gerontology*. La seconde propose une manière originale de rompre avec la fausse opposition de l'engagement/distanciation du chercheur face au monde social et politique qui distingue clairement les deux mondes francophones et anglophones. À chaque fois, on verra que le Québec offre un espace frontière original.

IDENTIFIER DES « ZONES DE TRANSACTION »

Plutôt que de s'arrêter aux conflits entre écoles de pensée, entre niveaux de lecture du vieillissement, méthodes de recherche, bref plutôt que de choisir entre l'originalité du regard sociologique (sous-entendant sa supériorité ou, à tout le moins, un certain déni d'autres regards disciplinaires) ou la nécessité de l'inclure dans une approche pluridisciplinaire pour rencontrer une compréhension de la complexité du vieillissement, nous proposons de réfléchir aux possibles « zones de transaction » ou « *trading zones* » (Galison, 1997²⁴, cité par Bénatouïl, 1999).

24. « Une "zone de transaction" est un "lieu" (un problème théorique, un instrument, une expérience, un laboratoire, etc.) situé à la frontière entre plusieurs sous-cultures scientifiques, où se développent des coordinations locales mais efficaces entre membres de ces sous-cultures » (Galison, 1997 : 803-840, cité par Bénatouïl, 1999 : 309).

La perspective d'Amanda Grenier (2012) qui cherche à connecter les approches structurelles de la production de l'âge par les institutions et la culture avec l'expérience de l'avancée en âge comme un processus transitionnel de maintien et de transformation de soi, correspond aux efforts théoriques de structuration de l'épreuve du grand âge chez Caradec (2007). Ce dernier tente, lui aussi de relier les cadres structurant le vieillissement et son expérience subjective. L'intérêt de Caradec (2013) pour « les transitions » vient confirmer notre intuition. Nous avons ainsi rapproché les réflexions de Biggs et Caradec qui présentent toutes les deux une position critique aux injonctions que contiennent les discours normatifs en termes du vieillir et donnent la priorité à une approche compréhensive du vieillissement (ne négligeant pas pour autant l'influence des structures sociales ou de l'influence de la culture). Elles parviendraient ainsi à parler « réellement » du vieillissement (Moulaert *et al.*, 2013).

Un second point de rencontre se trouve dans l'exercice que nous menons dans cet article. Comme Katz, notre positionnement n'est pas d'encenser un courant plutôt qu'un autre mais de produire une connaissance sociologique la plus objective possible sur la structuration du champ francophone de la connaissance du vieillissement en sociologie et gérontologie. Comme lui, notre ambition est de contri-

buer à la vitalité de la recherche en vieillissement, fut-elle étiquetée sociologique en France ou en Belgique ou *critical gerontology* chez les Anglo-Saxons et au Québec.

PENSER EN TERMES DE RÉSEAUX ET D'INTERMÉDIAIRES

La seconde piste nous amène à la question centrale de la place du chercheur dans la cité, ou dans des termes foucaaldiens, des rapports entre savoir et pouvoir. Si l'on oppose l'engagement du gérontologue au dégageant/détachement du sociologue comme une explication de la prégnance de la gérontologie dans l'espace anglophone et américain, on ferait « comme si » les chercheurs francophones étaient moins engagés que leurs homologues anglophones. En réalité, on peut penser que ce diagnostic est partiel et que c'est plutôt l'articulation entre attachement (social ou politique) et détachement (par un engagement scientifique) qui se tend plus ou moins selon les contextes étudiés.

Tout d'abord, il faut souligner la capacité des anglophones à générer des collectifs, que ce soit les membres de la *critical gerontology* qui ont pourtant des optiques et apports diversifiés, ou que ce soit le rapport Futurage (2011) qui regroupe autour de l'*active ageing* le fruit d'une consultation de chercheurs européens de nombreuses disciplines (sociologie, biologie, gériatrie, etc.). Une autre illustration de cette génération des collectifs est la présence de nombreux *handbooks* en matière de vieillissement et de gérontologie ainsi que l'existence de nombreux autres ouvrages collectifs (Estes *et al.*, 2003 ; Biggs *et al.*, 2003 ; Baars *et al.*, 2006). Ces publications témoignent d'un *leadership* international et d'une capacité à rendre scientifiques des enjeux qui, dans l'espace francophone, ont du mal à être conçus comme tels. Il est étonnant de constater que face à cette observation, deux ouvrages francophones de ce type apparaissent quasiment simultanément (Charpentier *et al.*, 2010 ; Hummel *et al.*, 2013).

La leçon à tirer n'est pas tant celle du degré d'engagement du chercheur dans la cité, mais plus exactement celle de la plus grande capacité des chercheurs anglo-saxons et québécois à « s'attacher et se détacher » aux objets qu'ils étudient (vieillesse et vieillissements) et à s'en faire les « porte-paroles » (Callon, 1999). C'est alors toute la question des intermédiaires qui se pose et que nous avons ébauchée en parlant du vieillissement actif comme d'un « emballage » ou *packaging* du vieillissement pour attirer tout individu à s'y intéresser (Moulaert, 2012b) ou du rôle des agencements d'humains (en ce compris les cher-

25. Pour Callon et ses collègues, les non-humains rassemblent l'ensemble des objets techniques, outils, technologies, etc., qui constituent, avec les humains, un acteur réseau (Callon, 2006).

cheurs) et de non-humains²⁵ dans la constitution de cet intéressement. Les rapports au politique, dans l'espace francophone de la recherche en vieillissement, sont traversés par la hantise d'une distinction radicale entre les rôles du savant et du politique (Weber, 1959). Plutôt que de rester dans un tel schéma, inspirons-nous de la démarche de Katz (1996) décrivant la naissance de la gérontologie aux États-Unis à partir des rapports tissés entre la *Gerontological Society* (fondée en 1945, renommée *Gerontological Society of America* en 1980), les fondations qui financent la recherche et leur attrait, inspiré de la recherche médicale, pour les études longitudinales.

À travers ce réseau (*the gerontological web*), la gérontologie se serait stabilisé autour de deux problématisations principales : « l'ajustement individuel » à travers les débats entre « désengagement et activité » dans l'après-guerre et, plus récemment, le « vieillissement de la population » à travers les débats sur « l'équité générationnelle ». Faisons l'hypothèse que nous sommes aujourd'hui face à un troisième site de problématisation qui serait celui de la « société de longévité » qui se cristallise autour des débats sur le « vieillissement actif ». L'Année européenne 2012 du vieillissement actif et de la solidarité entre les générations témoigne, par son titre, de la jonction des deux premières problématiques. Pourtant, une fois encore, c'est vers le continent américain qu'il faut se tourner non seulement parce que l'Année européenne mérite d'être étudiée à part entière et parce que la question de « l'emploi des seniors » y reste privilégiée, mais surtout parce qu'on observe au Québec des développements originaux depuis plusieurs années autour des VADA (Garon & Veil, 2011 ; Paris *et al.*, 2012).

Derrière VADA, c'est en réalité la construction récente de la gérontologie au Québec qui peut se lire. En particulier, VADA témoigne de la capacité de certains chercheurs (l'équipe de Suzanne Garon et de Marie Beaulieu) à réunir une masse critique de chercheurs, dans une perspective spécifique (ici, VADA opérationnalise la notion de « participation sociale » grâce à une collaboration soutenue avec le ministère des Aînés et le développement, dès 2007, d'un programme de recherche-action auprès de villes pilotes VADA en lien étroit avec l'OMS) et ceci au sein d'un centre de recherche pluridisciplinaire.

Il existe en réalité un certain nombre de centres au Québec. Le CREGES est attaché à l'université de Montréal, l'université du Québec à Montréal et l'université McGill, le Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec à l'Université Laval à Québec et le Centre de

recherche sur le vieillissement à l'université de Sherbrooke. Comme dans le cas du centre de Sherbrooke ou du CREGES, ces centres peuvent être affiliés à un centre de santé et de services sociaux (CSSS), rattaché à une université ou à un centre hospitalier de gériatrie (l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke par exemple). Dans ces structures en réseaux, on trouve entre 20 et 60 chercheurs (sans compter les chercheurs post-doctorants) appartenant à une palette extrêmement large de disciplines, la sociologie n'apparaissant pas du tout majoritaire : travail/service social, psychologie, santé publique, anthropologie, sociologie, épidémiologie, kinésiologie, sciences infirmières, médecine (gériatrie), pharmacologie, gérontologie ou nutrition. Ce sont plutôt les sciences de la santé (mais pas tant la médecine ou la gériatrie) qui sont prépondérantes. Il faut également mettre en avant le fait que ces centres affirment très clairement leur volonté de mener de front recherche scientifique et intervention dans les milieux de pratique ; en d'autres termes, ils mêlent à la fois recherche et engagement social en faveur des plus âgés (lutte contre l'âgisme, l'exclusion, la maltraitance, amélioration des soins et des services de santé, etc.). Le rapport à l'usager et la coproduction de la recherche avec les milieux et, plus encore, avec les personnes âgées elles-mêmes sont à la base de la création de l'Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'université Laval (IVPSA).

Certes, l'exemple québécois ne dit rien sur le fonctionnement interne de ces centres (les rapports entre disciplines et notamment la médecine et la gériatrie mériteraient d'être approfondis), sur leurs évolutions réciproques (rapprochement, fermeture, repositionnement, etc.) ou sur leur impact réel (tant sur la vie quotidienne des aînés que sur le développement quantitatif ou qualitatif des études en gérontologie). Plutôt que de recourir systématiquement au cas américain, il sert à souligner les rapports qu'il est possible d'établir entre chercheurs et entre chercheur(s) et politique (notamment dans la reconnaissance d'objets de recherche comme VADA) et, ce faisant, à stabiliser la gérontologie comme une pratique professionnelle et de recherche reconnue (Katz, 1996). À travers leurs activités de recherche engagée, ces centres assument une scientificité que la sociologie du vieillissement semble avoir toujours voulu nier à la gérontologie sociale française.

On pourrait faire l'hypothèse qu'en France et jusqu'ici, la force de la médecine gériatrique a négligé les dimensions sociales du vieillissement. Cela pourrait expliquer pourquoi ce sont des politiques du « bien vieillir », marquées par une approche biomédicale, qui guident

l'action publique (Henaff-Pineau, 2012) en France alors qu'au Québec on observe la montée récente d'une politique transversale de vieillissement actif dans la lignée du programme VADA-QC (Paris *et al.*, 2012).

Au terme de cet article, nous espérons avoir donné l'envie aux chercheurs francophones d'aller lire les recherches de leurs voisins (dans la francophonie mais également dans la *critical gerontology*), de lire avec cette curiosité intellectuelle qui permet de transformer la barrière de la langue en un pont que nous, Francophones, sommes encore trop peu nombreux à traverser. Notre position ne consiste donc pas à encenser ces travaux comme étant nécessairement « meilleurs » en comparaison de ceux des chercheurs francophones mais plutôt à considérer qu'il y va de la qualité de la recherche de nous confronter aux meilleurs travaux internationaux afin de montrer ce que nous pouvons leur apporter. En cela, nous ne faisons que reproduire ce qui s'était passé dans les années 1980 lorsqu'Anne-Marie Guillemard mit en place, avec Alan Walker, la section dédiée au vieillissement à l'*International association of Sociology*, ou lorsque Guillemard ou Philibert voyagèrent aux États-Unis au début de leur carrière.

■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAARS J. (1991).** *The challenge of critical gerontology : the problem of social constitution.* *Journal of aging studies*, vol. 5, n° 3, 219-243.
- BAARS J., DANNEFER D., PHILLIPSON C. & WALKER A. (eds.) (2006).** *Aging, globalization and inequality. The new critical gerontology.* Amityville, NY: Baywood, 291 p.
- BÉNATOUÏL T. (1999).** *Critique et pragmatique en sociologie. Quelques principes de lecture.* *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 54, n° 2, 281-317.
- BERNARD M. & SCHARF T. (2007).** *Critical perspectives on ageing societies.* Bristol: Policy Press, 185 p.
- BIGGS S. (1999).** *The mature imagination. Dynamics of identity in midlife and beyond.* Buckingham: Open University Press, 197 p.
- BIGGS S. (2001).** *Toward critical narrativity: Stories of aging in contemporary social policy.* *Journal of aging studies*, vol. 15, n° 4, 303-316.
- BIGGS S., LOWENSTEIN A. & HENDRICKS J. (eds.) (2003).** *The need for theory: Critical approaches to social gerontology.* Amityville, NY: Baywood, 262 p.
- BLAIKIE A. (1999).** *Ageing and Popular Culture.* Cambridge: Cambridge University Press, 260 p.
- CALLON M. (1999).** *Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégaïé : la double stratégie de l'attachement et du détachement.* *Sociologie du travail*, vol. 41, 65-78.
- CALLON M. (2006).** *Sociologie de l'acteur réseau.* In: Akrich M., Callon M., Latour B., *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs.* Paris, École des Mines de Paris, 267-276.
- CARADEC V. (2007).** *L'épreuve du grand âge Retraite et société*, vol. 52, n° 3, 11-37.
- CARADEC V. (2008).** *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement.* Paris: Nathan, coll. 128, 128 p.
- CARADEC V. (2013).** *Transitions du vieillissement et épreuve du grand âge.* In: Hummel C., Mallon I., Caradec V. (Eds.), *Vieillesse et vieillissements : regards sociologiques.* Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- CARMEL E., HAMBLIN K. & PAPADOPOULOS T. (2007).** *Governing the activation of older workers in the European Union. The construction of the "actived retiree".* *International journal of sociology and social policy*, vol. 27, n° 9-10, 387-400.
- CHARPENTIER M., GUBERMAN N., BILLETTE V., LAVOIE J.-P., GRENIER A. & OLAZABAL I. (2010).** *Vieillir au pluriel. Perspectives sociales.* Québec: Presses de l'Université du Québec, 496 p.
- COLE T. (1992).** *The journey of life: A cultural history of aging in America.* New York, NY: Cambridge University Press, 298 p.
- COLE T. & GADOW S. (1986).** *What does it mean to grow older? Reflections from the humanities.* Durham: Duke University Press, 316 p.
- DALE D., STEIN P., SIDERS R. & SHURA PATTERSON R. (2008).** *Is that all there is? The concept of care and the dialectic of critique.* *Journal of aging studies*, vol. 22, 101-108.
- DELEUZE G. & GATTARI F. (1980).** *Capitalisme et schizophrénie. 2, Mille plateaux.* Paris: Les éditions de Minuit, 645 p.
- DUMAS A. & TURNER B.S. (2007).** *The life-extension project: A sociological critique.* *Health Sociology Review*, vol. 16, 5-17.
- DUMAS A. & TURNER B.S. (2009).** *Vivre ou survivre. Conséquences sociales du discours prolongéviste contemporain.* In: Yada S. (ed.), *Pouvoir médical et santé totalitaire : conséquences socio-anthropologiques et éthiques.* Québec: Presses de l'Université Laval, 277-297.
- ESTES C. (1979).** *The Aging Enterprise. A critical examination of social policies and services for the aged.* San Francisco / London, 283 p.
- ESTES C., BIGGS S. & PHILLIPSON C. (2003).** *Social theory, Social Policy and*

Ageing: A critical introduction. London: Open University Press, 191 p.

FEATHERSTONE M. & HEPWORTH M. (1989). *Ageing and old age: reflections on the postmodern lifecourse*. In: Bytheway B., Kiel T., Allat P. & Bryman A. (Eds.), *Becoming and Being Old*. London: Sage, 143–157.

GALISON P. (1997). *Image and logic. A material culture of microphysics*. Chicago: University of Chicago Press, 982 p.

GARON S. & VEIL A. (2011). *Les Villes amies des aînés au Québec : un mouvement de changement à large échelle en faveur des aînés*. *Vie et Vieillesse*, vol. 9, n° 1, 6-12.

GRENIER A. (2012). *Transitions and the lifecourse. Challenging the constructions of "growing old"*. Bristol: Policy Press, 241 p.

GUBRIUM J. (1993). *Speaking of life: Horizons of meaning for nursing home residents*. New York: Walther de Gruyter, 197 p.

GUCHER C. (2012). *La gérontologie sociale. Héritages et réflexions contemporaines*. Paris: L'Harmattan, 303 p.

HENAFF-PINEAU P.C. (2012). *Le senior sportif, une nouvelle figure du bien vieillir? Les politiques sociales*, vol. 72, n° 1-2, 101-112.

HOLSTEIN M. (1993). *Women's lives, women's work: productivity, gender, and aging*. In: Bass S.A., Caro F.G & Chen Y.P. (Eds.), *Achieving a productive aging society*. Westport : Auburn House, 235-248.

HUMMEL C., MALLON I.B. & CARADEC V. (eds.), (2013). *Vieillesse et vieillissements : regards sociologiques*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

KATZ S. (1996). *Disciplining old age: The formation of gerontological knowledge*. Charlottesville: The University Press of Virginia, 209 p.

KATZ S. (2000). *Busy Bodies: Activity, aging, and the management of everyday life*. *Journal of aging studies*, vol. 14, n° 2, 135-152.

KATZ S. (2003). *Critical gerontology theory: intellectual fieldwork and the nomadic life of ideas*. In: Biggs S.,

Lowenstein A. & Hendrick S.J. (Eds.), *The need for theory*. Amityville, NY: Baywood, 15-31.

LALIBERTE RUDMAN D. (2006). *Shaping the active, autonomous and responsible modern retiree : an analysis of discursive technologies and their links with neo-liberal political rationality*. *Ageing and Society*, vol. 26, 181-201.

LALIVE D'EPINAY C. & BICKEL J.F. (1996). *La recherche en sociologie et psychosociologie de l'âge et de la vieillesse : un survol*. *Gérontologie et société*, vol. 79, 155-174.

LENOIR R. (1979). *L'invention du "troisième âge"*. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 26-27, 57-82.

MINKLER M., ESTES C. (1991). *Critical perspectives on aging : The political and moral economy of growing old*. Amityville, NY: Baywood, 362 p.

MOODY H.R. (1988). *Toward a Critical Gerontology: The Contribution of the Humanities to Theories of Aging*. In: Birren J.E., Bengtson V.L. & Deutchman D. E. (Eds.), *Emergent Theories of Aging*. New York: Springer, 19-40.

MOODY H.R. (1993). *Overview: What is Critical Gerontology and Why is it Important?* In: Cole T., Achenbaum W., Jakobi P. & Kastenbaum R. (eds.), *Voices and Visions of Aging: Toward a Critical Gerontology*. New York: Springer, xv–xli.

MOULAERT T. (2012A). *Gouverner les fins de carrière à distance. Outplacement et vieillissement actif en emploi*. Bruxelles: PIE Peter Lang, 287 p.

MOULAERT T. (2012B). *Régulation des parcours de vie après 50 ans : penser les intermédiaires du « vieillissement actif » face à l'incertain*. *Communication orale, XIX^e colloque de l'AISLF, Rabat, Maroc*.

MOULAERT T. & BIGGS S. (2012). *International and European policy on work and retirement: Reinventing critical perspectives on active ageing and mature subjectivity*. *Human relations*, OnlineFirst, <http://hum.sagepub.com/content/early/2012/06/26/0018726711435180.full.pdf+html>.

MOULAERT T., CARADEC V. & BIGGS S. (2013). *Repenser l'avancée*

en âge au temps du vieillissement actif. Questions et dialogue théorique franco/anglophone. In: Viriot Durandal J.P. & Raymond E. (eds.), *Le droit de vieillir*. Paris: La Documentation française.

MOULAERT T. & VIRIOT DURANDAL J.P. (2012). *Le « vieillissement actif » sur la scène internationale : perspectives méthodologiques pour l'étude d'un référentiel polymorphe. Les politiques sociales, vol. 72, n° 1-2, 10-21.*

MYLES J. (1984). *Old Age and the Welfare State: The Political Economy of Public Pensions*. Boston: Little Brown, 140 p.

OLSON L. (1982). *The Political Economy of Aging : The State, Private Power, and Social Welfare*. New York, NY: Columbia University Press, 272 p.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2007). *Guide mondial des villes-amies des aînés*. Genève: OMS, 78 p.

PARIS M., GARON S. & BEAULIEU M. (2012). *Le projet « Villes-amies des aînés au Québec »*. *Les politiques sociales, vol. 72, n° 1-2, 91-100.*

PHILLIPSON C. (1982). *Capitalism and the construction of old age*. London: MacMillan, 188 p.

PHILLIPSON C. (2003). *Globalization and the reconstruction of old age : New challenges for critical gerontology*. In: Biggs S., Lowenstein A. & Hendricks J. (eds.), *The need for theory: Critical approaches to social gerontology*. Amityville, NY: Baywood, 163-179.

PHILLIPSON C. & WALKER A. (1987). *The case for a critical gerontology*. In: Di Fregorio S. (ed.), *Social gerontology : New directions*. London: Croom Helm, 1-15.

POWELL J. & BIGGS S. (2003). *Foucauldian Gerontology: A Methodology for Understanding Aging*. *Electronic Journal of Sociology*, http://www.sociology.org/content/vol7.2/03_powell_biggs.html, Consulté le 4 mars 2010.

POWELL J.L. & COOK I. (2000). *“A Tiger behind and coming up fast”: Governmentality and the politics of population control in China*. *Journal of Aging & Identity*, vol. 5, n° 2, 79-90.

REY R.E. (2008). *Coming of age in critical gerontology*. *Journal of aging studies*, vol. 22, 97-100.

TORNSTAM L. (2005). *Gerotranscendence: A Developmental Theory of Positive Aging*. New York: Springer, 224 p.

WALKER A. (1981). *Towards a political economy of old age*. *Ageing & Society*, vol. 1, n° 1, 73-94.

WEBER M. (1959). *Le savant et le politique*. Préface de Raymond Aron. Paris: Plon & 10/18, 222 p.